

# Le Mémorial des Déportés sort de ses murs

**Mayenne ville** — Le Mémorial des Déportés s'est associé au centre social Les Possibles. Ses animatrices prennent place à bord de l'Échappée, centre social itinérant, pour parler discriminations.

## L'idée

Au milieu du quartier Brossolette de Mayenne, le camion de l'Échappée ne passe pas inaperçu avec son dessin en noir et blanc et ses cercles jaunes. Ce mercredi là, le centre social itinérant mis en place par les Possibles y passe la matinée, pour parler discriminations. Avec deux invitées : Céline Papazian et Clélia Dufour, respectivement guide-animatrice et service civique au Mémorial des Déportés de la Mayenne.

Cette animation est née de la rencontre entre Céline Papazian et Sandrine Mayoni, animatrice aux Possibles. Mis en place en septembre 2019, « l'Échappée nous permet d'aller vers les gens, explique cette dernière. Nous sommes là pour discuter, échanger, maintenir le lien social. Surtout en cette période particulière ».

## Jeu de mémoire et frise chronologique

En raison de la crise sanitaire, le Mémorial des Déportés n'a pas ouvert ses portes depuis octobre 2020. « Nous sommes toujours là, relate Céline Papazian. On s'active, on prépare de nouvelles programmations. » Pour l'établissement, sortir de ses murs n'est pas une première : des interventions dans les écoles sont fréquemment organisées. Mais dans les quartiers, c'est inédit. « Ici, la plupart des gens ont entendu parler du Mémorial mais ne sont pas venus nous voir. »

En mars, l'Échappée et le Mémorial ont fait quatre sorties dans les quartiers de la ville. Sur la gauche du camion, les trois femmes ont placé



Sandrine Mayoni, du centre social Les Possibles, Céline Papazian et Clélia Dufour, du Mémorial des Déportés, ont parlé discriminations avec les habitants du quartier Brossolette de Mayenne.

PHOTO : OUEST-FRANCE

un jeu de mémoire, qui permet de découvrir discriminations d'hier et aujourd'hui. « L'idée, c'est de montrer que si les choses ont quand même évolué, ces discriminations existent encore. » Patronymes, âge, religions, aux habitants de trouver la bonne paire parmi les cartes étalées.

Au centre, une fresque où chacun peut déposer un poème ou un dessin sur la paix. Sur la droite, une frise chronologique, où chacun doit reconstituer l'histoire des génocides

et des discriminations : les Arméniens en Turquie, la Shoah, l'Apartheid...

**Un rendez-vous à renouveler**  
À Brossolette, le public est un peu timide en début de journée. « On va vers les passants, mais ce n'est pas naturel d'arrêter les gens dans la rue. C'est un pari que l'on fait », souligne Sandrine Mayoni.

Les précédentes rencontres ont en revanche été satisfaisantes. « Nous

ne sommes jamais revenues brédouilles. Nous avons eu des personnes de tous les âges, qui se sont emparés des jeux à leur façon, racontent les trois femmes. Chacun a un regard différent. Ça leur permet de remonter des choses de leur propre vie aussi. » De nouvelles rencontres dans les quartiers devraient donc être prévues.

Kristell LE GALL.

Ouest France  
Vendredi 9 avril 2021